



THE FRENCH PORCELAIN SOCIETY



LA MANUFACTURE DE
PORCELAINE DE GUERHARD
ET DIHL DITE DU
DUC D'ANGOULEME

Régine Plinval
de Guillebon

IV
1988

Copyright the French Porcelain Society 1988

LA MANUFACTURE DE PORCELAINES DE GUERHARD ET DIHL
DITE DU DUC D'ANGOULEME

La manufacture de porcelaine de Dihl et Guérhard est l'une des plus intéressantes de Paris, par son histoire et sa production: créée sous l'Ancien Régime, elle traversa la Révolution, le Consulat et l'Empire et ferma sous la Restauration.

Elle fait partie des manufactures privilégiées, c'est-à-dire qui avaient obtenu la protection d'un membre de la famille royale, en l'occurrence celle du jeune duc d'Angoulême, neveu du roi Louis XVI, qui n'avait que six ans lors de la création de la manufacture. C'est donc un acte purement politique. La recherche d'un patronage était indispensable pour assurer la survie d'une manufacture à une époque où la réglementation en vigueur favorisait la manufacture royale de Sèvres d'une manière exorbitante.

L'acte de société qui donna naissance à la manufacture fut signé en 1781 par trois personnages qui ne manquaient pas de personnalité: Christophe Dihl et les époux Guérhard.

Christophe Dihl, modelleur palatin, célibataire, âgé de vingt-huit ans, arrivé à Paris trois ans plus tôt, fabriquait des vases, des bustes, des médaillons et des figurines en porcelaine. C'était le technicien qui apportait "son industrie, son talent, sa peine et ses soins pour la fabrication des ouvrages". De plus, il avait en sa possession de nombreux moules dont il faisait apport à la société. C'était aussi un chercheur: on le verra en novembre 1797 présenter à L'Institut un rapport sur les couleurs pour la porcelaine, puis en 1820 mettre au point une couleur capucine pour les carnations. Au début du 19^{ème} siècle il commercialisera l'invention d'un mastic miracle et inventera un cosmétique.

De son côté, Antoine Guérhard avait la qualité de bourgeois de Paris, et l'on pense qu'il était probablement l'auteur d'un mémoire sur l'extraction du cobalt à l'usage de la porcelaine en Saxe et en Silésie. Quant à sa femme, Madame Guérhard,

parisienne de naissance, c'était une maîtresse femme, âgée alors de trente-et-un ans, et nous aurons l'occasion d'en reparler. Dans la société en question, les Guérhard étaient les bailleurs de fonds, 8000 livres, ce qui paraît faible par rapport aux sommes importantes englouties dans des manufactures rivales. Mais il faut remarquer ici que les Guérhard étaient eux-mêmes responsables de la caisse et qu'en outre Mme Guérhard était seule chargée de la vente et de la tenue des livres, ce qu'elle fit avec probité et intelligence.

Après avoir signé l'acte de société le 25 février 1781, Dihl déposa sa marque devant le Lieutenant général de police. Elle était composée des lettres A G enlacées qui sont les initiales des deux premières syllabes du nom d'Angoulême.

La manufacture eut beaucoup de succès dès sa création et, en 1785 elle employait 12 sculpteurs et 30 peintres. Elle se disait alors accablée de commandes, peut-être parce qu'elle fabriquait toutes sortes d'objets ornés des plus beaux décors, contrevenant ainsi à la réglementation de l'époque qui ne permettait au début de son existence que les décors bleus sur blanc ou en camaïeu, puis à partir de 1784, les fleurs au naturel. C'est Mme Guérhard qui assuma avec une habileté couronnée de succès la défense de la manufacture et obtint en 1787 la liberté de fabriquer - ou plutôt de continuer à fabriquer - ce qu'elle voudrait. Déjà on constatait que cette manufacture, par sa production, égalait celle de Sèvres et on craignait que le maintien d'une réglementation étroite ne la contraigne à s'expatrier. Sa vogue était grande et dès 1786, la duchesse de Bourbon la visitait avec son amie la baronne d'Oberkirch, comme le faisait la plus grande partie de la bonne société.

Un nouvel acte de société fut signé le 1er novembre 1787, pour une durée de dix-huit années. Devant le succès, les bâtiments de la petite maison louée rue de Bondy étaient devenus insuffisants, aussi fut-il prévu de consacrer une somme de 432.000 livres à l'acquisition d'une maison plus grande. On reste pantois devant un montant aussi important, surtout si l'on se souvient que la mise de fonds des Guérhard, six ans

auparavant, avait été seulement de 8.000 livres. En fait, 330.000 livres suffirent pour acheter en 1789 l'hôtel du financier Bergeret, décédé en 1785, hôtel situé non loin de la rue de Bondy, dans un îlot bordé par la rue du Temple, le boulevard Saint-Martin et la rue Meslay. Cet immeuble a été démoli il y a cent ans pour l'aménagement de l'actuelle place de la République.

C'est dans ce nouvel établissement que se succédèrent les visiteurs les plus choisis. C'est ainsi que Gouverneur Morris représentant des Etats-Unis d'Amérique à Paris, y acheta, à partir de 1789 des porcelaines demandées par Washington, et notait dans son Journal "Nous trouvons que la porcelaine ici est plus élégante et meilleur marché que celle de Sèvres". On peut citer aussi plus tard, sous l'Empire, le comte de Clary et d'Aldrigen qui avait accompagné Marie-Louise pour son mariage, le comte Mareschalchi, ministre d'Italie à Paris. C'était un rendez-vous élégant et les messieurs ne pouvaient en repartir sans offrir un souvenir aux dames qu'ils y menaient, par exemple une tasse de quatre louis (80 francs).

Malgré la Révolution, la manufacture ne cessa de fonctionner et même, en 1793, Dihl embaucha d'un coup une cinquantaine d'ouvriers venus de Niderwiller, cette fabrique venant d'être confisquée par l'Etat après l'exécution de son propriétaire, le comte de Custine. On pense qu'alors l'établissement de Dihl aurait employé 200 à 250 ouvriers, certains avancent même le chiffre de 500.

C'est l'époque où Guérhard meurt, où Dihl fait venir neuf personnes de sa famille pour travailler dans la propriété qu'il avait acquise à Houdan et où l'on extrayait la terre destinée aux cazettes.

En l'an V on estimait la manufacture de la rue du Temple bien supérieure à celle de Sèvres, en particulier pour l'importance des ventes, car elle exportait beaucoup.

L'année suivante, en l'an VI (1797-1798) la courbe ascendante se prolongeait par l'obtention d'une récompense prestigieuse à l'exposition très officielle des produits de l'industrie. Dihl

avait présenté des tableaux sur porcelaine, ce qui supposait une grande habileté technique. Puis il fit sensation en présentant à l'Académie des sciences son rapport sur des couleurs inaltérables à la cuisson. Enfin, le 25 décembre 1797 Mme Guérhard mariait sa fille unique avec une dot considérable de 130.000 livres en espèces métalliques, et non en assignats et, le 27 décembre Mme Guérhard se mariait avec Dihl en présence des meilleurs peintres de leur manufacture: Sauvage, Le Guay et la nouvelle épouse de ce dernier, Marie Victoire Jacquotot.

C'est cette même année que Le Guay avait fait le portrait de Dihl, aujourd'hui au Musée de Sèvres.

Ensuite, grâce au choix judicieux des meilleurs spécialistes aux différents postes, l'ascension de la manufacture continua jusqu'à la grande exposition de l'Empire, celle des produits de l'industrie de 1806 et le Salon de cette même année. Dihl obtint une médaille d'or et son établissement était considéré comme l'une des plus florissantes d'Europe. D'excellents peintres travaillaient pour lui: outre Le Guay et Sauvage, il y avait Drölling, Demarne, Swebach, Mallet. Dihl utilisait le talent de certains d'entre eux pour peindre aussi de grands tableaux sur verre (1,62 x 1,29m) qui ornaient les fenêtres d'une des galeries de son hôtel. Il était très difficile de la visiter et le comte de Clary qui y parvint, en fut ébloui.

Cependant le déclin allait commencer derrière cette brillante façade. Il eut pour origine la grande crise économique consécutive aux guerres napoléoniennes et au blocus continental mis en place par les adversaires. En effet, Dihl vendait beaucoup à l'étranger, notamment en Angleterre, en Russie et en Espagne. Dès 1807 il demanda un prêt à l'Etat et ne faisait plus travailler que 40 ouvriers. Trois ans plus tard, en 1810, il n'en avait plus que 16. Par ailleurs, les immeubles parisiens se trouvaient grevés de 18 hypothèques nécessitées par un besoin constant de fonds.

Les Dihl luttèrent courageusement bien qu'approchant alors de la soixantaine: ils proposèrent en vain à Sèvres de lui louer leur manufacture pour en faire un dépôt; ils demandèrent à

l'Empereur d'être admis à fournir des porcelaines aux palais impériaux, de lui vendre leur galerie de glaces peintes, de bénéficier d'un nouveau prêt. Même en 1812, Mme Dihl partit pour l'Angleterre avec une grande quantité de porcelaines qu'elle voulait y vendre.

La manufacture arrivait cependant à se maintenir au jour le jour. Malgré ses difficultés elle était la seule manufacture de porcelaine citée dans un rapport du préfet de Paris, Frochot, parmi les quarante-sept manufactures de toutes sortes les plus importantes de Paris, et elle y occupait le sixième rang. Le même Frochot, en 1810, indiqua le nom de Dihl à l'Empereur comme étant celui de l'un des plus notables fabricants de Paris.

Malgré cela, les premières ventes immobilières intervinrent en 1818: petit à petit l'immense immeuble bordé par la rue du Temple, la rue Meslay et le boulevard Saint-Martin fut découpé et vendu par lots, puis l'hôtel lui-même en 1823. La fabrication avait cessé dans l'hôtel en 1822, mais Dihl gardait encore des bâtiments avec les fours et certains ateliers.

Devant ce désastre dû en partie aux nouvelles conditions économiques auxquelles ils n'avaient pas su s'adapter, les vieux époux se firent des reproches amers et s'accusèrent mutuellement de leur ruine. Une dissolution de société fut ordonnée par le Tribunal en 1828, nommant Dihl liquidateur, mais il ne fit pas grand chose. Cette responsabilité lui fut retirée judiciairement en décembre 1829, et il mourut deux mois plus tard en février 1830, dans sa maison du boulevard Saint-Martin, No 5. Il avait 77 ans. Mme Dihl, malade et octogénaire, succomba à son tour en 1831. Le total de l'inventaire après décès se monta à la somme dérisoire de 3.446 francs, après que des ventes publiques eurent dispersé les "figures par M. Lemire" et les moules, puis les tableaux sur porcelaine, les tableaux sur glaces et une quantité considérable de vases, cabarets, etc. (voir annexes).

Dans cet établissement les manufacturiers étaient très vigilants: ils exigeaient les meilleures terres du Limousin qu'ils préparaient chez eux, alors que Sèvres se répandait en

réclamations contre le même fournisseur; ils avaient acquis une propriété près d'Houdan, d'où ils extrayaient d'excellente terre à cazettes et vendaient le surplus à d'autres manufactures. Mathias Simon, leur enfourneur, leur fut enlevé par Sèvres par sa connaissance de la cuisson de la pâte dure. C'est probablement le modèle du four mis au point par Simon qui est reproduit par Brongniart dans le Traité des arts céramiques...

A tous les stades la perfection était recherchée: Pour ses travaux sur les couleurs, Dihl avait pris pour point de départ ceux de Zwinger, l'un des meilleurs chimistes de Vienne. Quant aux formes elles étaient plus originales que dans les autres manufactures, mais souvenons-nous que Dihl était modelleur de formation. Si les premières formes étaient d'inspiration rocaille, l'évolution se fit rapidement vers l'antiquité.

Une excellente idée, par ailleurs très commerçante, fut le choix du décor barbeaux, de pensées ou de roses, pour le décor le plus courant, au contraire de toutes les manufactures parisiennes qui peignaient à satiété les jetés de fleurs au naturel autorisés par l'arrêt de 1784.

Dihl et Guérhard ont également fait exécuter de nombreux décors en grisaille qui donne une grande finesse de modelé. On atteignit des sommets dans ce genre avec les trompe-l'oeil de Sauvage vers 1797-1805.

Sous le Consulat et l'Empire, Dihl imita les métaux avec virtuosité: l'or et le vermeil avec l'utilisation de l'or bruni à l'effet, le bronze doré mat et le bronze patiné à l'antique, et aussi les imitations de pierres dures: le lapis lazuli, le jaspe ou bien encore l'écaille avec la technique de grand feu.

Mais ce sont les tableaux sur porcelaine qui ont surtout fait la renommée de Guérhard et Dihl. Au Salon de 1796 il exposait une Baigneuse de Le Guay, puis en 1797 il présentait au Museum des fleurs d'après Van Damne, un grand bas-relief de Sauvage, un "beau portrait d'une jeune personne" par Le Guay, etc. (voir annexes).

On peut aussi parler de tableaux sur porcelaine pour les assiettes peintes par Drölling par exemple, pour les plaques décorant la table et le secrétaire du roi d'Espagne Charles IV, ou bien les pièces du cabaret de son successeur Joseph Bonaparte, ou encore celles du service commandé par Joséphine, achevé et payé après son décès en 1814 par son fils Eugène de Beauharnais.

La production des biscuits fut particulièrement importante: figures, groupes, pendules, dont la plupart des modèles furent fournis par Lemire. Celui-ci avait été longtemps directeur artistique de la manufacture de Niderwiller.

Les marques sont nombreuses. Nous avons vu que celle qui fut déposée en 1781 se composait du chiffre AG. Cette première marque est souvent inscrite dans un ovale et sommée de la couronne des fils de France, indiquant la protection du duc d'Angoulême. Elle est parfois accompagnée de l'adresse "rue de Bondy" ce qui date les porcelaines entre 1781 et 1789. La première marque fut probablement utilisée jusqu'à la Révolution ainsi qu'une autre qui était apposée "à la vignette" (au pochoir) "Mfre de Mgr / le duc d'Angoulême / à Paris". Trois autres marques du même type sont plus tardives: "Mf de / Guérhard et Dihl / à Paris", "Mf. de Dihl et / Guérhard / à Paris" et "Manuf^{re} / de MM Guérhard et Dihl à Paris". Enfin le nom de "Dihl" seul peint en cursives en bleu sous couverte se trouve sous les pièces cuites au grand feu, notamment les imitations de pierres dures ou d'écaïlle. Les tableaux sont le plus souvent signés sur la peinture elle-même "Mfre de Dihl à Paris". Les biscuits portent les marques en creux.

L'importance financière de la manufacture était grande: en 1807 la production annuelle de porcelaine s'élevait à un million de francs, dont 300 à 400.000 pour l'exportation, mais à cette date Dihl avait des commandes en provenance de l'Angleterre et de la Russie qui atteignaient 800.000 francs et qu'il ne pouvait pas livrer.

Nous avons retrouvé un contrat signé le 31 mars 1789 par Antoine Guérhard, Christophe Dihl et Jean Flight, négociant à Londres, pour la société de commerce Joseph et Jean Flight.

Prévu pour une durée de six ans, ce contrat obligeait la manufacture du duc d'Angoulême à fournir à la Société Flight toutes les porcelaines que celle-ci jugerait à propos de prendre. Le prix fixé était le plus bas pratiqué par la manufacture minoré d'une réduction de 20% pour tenir lieu d'indemnité de frais de transport, droits de douane et accidents de voyage et ce pour un minimum de 50.000 livres par ans. Flight s'obligeait à ne vendre aucune autre porcelaine de France, mais il lui était accordé un délai de deux ans pour vendre celles qui étaient en dépôt dans ses magasins. Les frères Flight pouvaient vendre les porcelaines avec un bénéfice de 25% sur le prix d'achat.

Note topographique

A) rue de Bondy, no 22

Cet immeuble existe toujours. Il porte le no 86 de la rue René Boulanger (ex-rue de Bondy) et forme l'angle de l'actuel la rue Bouchardon.

En 1785, il avait son entrée par un passage pavé, fermé d'une porte-cochère à deux vantaux. A gauche, un corps de logis de six croisées de face tant sur la rue que sur le jardin, avait deux étages carrés et était couvert de tuiles. Le laboratoire occupait l'écurie et les manufacturiers avaient fait construire dans le jardin des ateliers et un four. Le loyer annuel était de 3.000 livres.

B) rue du Temple, no 137

Le magnifique hôtel du financier Bergeret a disparu lors de la création de la place de la République, et formait l'extrémité Est de l'îlot bordé par la rue du Temple, le boulevard Saint-Martin et la rue Meslay. Il avait été construit entre 1696 et 1698 par Rouillé de Meslay sur des terrains vendus par la Ville de Paris qui se situaient le long du cours, c'est-à-dire l'ancien rempart aménagé en promenade et formait un ensemble de 2.164 toises, soit 8.218m². L'hôtel proprement dit était accompagné d'un grand ensemble immobilier à usage locatif.

Puissante famille de robe, les Rouillé, comte puis marquis de Meslay (d'où le nom de la rue ouverte par leurs soins et bordant leur maison), n'habitèrent jamais cette demeure. Elle fut donnée en location, mais son propriétaire, Jean Baptiste Rouillé venait jardiner et soigner ses vignes et ses arbres fruitiers. A la mort de son fils unique, l'immeuble fut vendu et divers propriétaires se succédèrent jusqu'au financier Pierre Jacques Onésime Bergeret, grand amateur d'art, qui fit en Italie avec Fragonard un voyage resté célèbre. Les collections de Bergeret ne l'étaient pas moins et l'hôtel était somptueusement décoré de tableaux de Boucher et de nombreuses glaces.

Le graveur Janinet nous a donné plusieurs vues de cet hôtel qui nous font regretter sa disparition.

Les références d'archives ont été données dans les études antérieures citées dans la bibliographie. La découverte de documents inédits a permis de dresser ici une liste de tableaux peints sur porcelaine et modèles de biscuits produits par cette manufacture exceptionnelle.

LISTE SOMMAIRE DES OUVRIERS ET ARTISTES

Baup, Henry Louis, 1776- Nyon 1855, miniaturiste, exposa aux Salons de 1812, 1819, sous le nom de Dihl. Venu de Nyon en 1798, y retourna par la suite.

Blondel, Merry Joseph, Paris 1781-1853, peintre d'histoire, ami de Ingres, fit son apprentissage chez Dihl en 1794, alla ensuite à Sèvres.

Boizot, Simon Louis, Versailles 1743-1809, sculpteur, travailla pour Dihl avant 1809, bien qu'il fût chef de l'atelier de sculpture de Sèvres de 1773 à 1809.

Bommer, Claude Joseph, fleuriste répareur, venu de Strasbourg; on le trouve ensuite à Valenciennes.

Cate, peintre. A peint le cabaret qui se trouve au Musée des arts décoratifs à Paris.

Cretté, Louis Pierre Alexandre, Bourg-la-Reine 1758 - Bruxelles 1813, peintre sur porcelaine. Travailla à Bourg-la-Reine, puis à Paris dans la manufacture du comte d'Artois, puis de 1782 à décembre 1783 chez Guérhard et Dihl. On le trouve ensuite à Valenciennes et Lille, puis à Paris à la manufacture de la Reine, de nouveau chez Guérhard et Dihl en 1785. Il repartit pour Valenciennes et Lille, puis créa une manufacture à Bruxelles en 1787.

Dagoty, les trois frères Dagoty, Pierre Louis, Etienne Jean et Isidore, fils de Jean-Baptiste André Gauthier Dagoty et petit-fils de Jacques Fabien, graveur et naturaliste de grand talent, se trouvèrent orphelins alors que l'aîné n'avait que quatorze ans; ils entrèrent en apprentissage chez Dihl et Guérhard vers 1785, où ils apprirent la décoration. Après l'avoir pratiquée en chambre, Pierre-Louis et Etienne reprirent vers 1800 une manufacture en faillite, rue de Chevreuse, à Paris. Pierre-Louis, resté seul après la mort de son frère, obtint le patronage de l'Impératrice et fit de son établissement l'un des premiers de Paris sous l'Empire.

Demarne, Jean Louis, dit Demarnette, Bruxelles 1744 - Paris 1829, peintre animalier et de genre, graveur, travailla pour Dihl vers 1806, puis pour Sèvres de 1809 à 1813.

Desperais, sculpteur, travailla pour Dihl en fructidor an IV (août-septembre 1796). Venu de Sèvres, il y retourna. Travaillait avec sa fille et son gendre.

Drölling, Martin, Oberbergheim 1752 - Paris 1817, peintre de portrait et de genre. Travailla pour Dihl entre 1800 et 1806, et pour Sèvres de 1802 à 1813. En 1800 exécuta le portrait de Dihl, actuellement au Musée national de céramique de Sèvres, et en 1803 un portrait de Bonaparte, tous deux sur des plaques de porcelaine de la manufacture de Dihl.

Guillaume, Nicolas, figuriste, 1791.

Huni, sculpteur, travailla pour Guérhard et Dihl en 1785, puis pour Sèvres de 1785 à 1800, et en 1810.

Lefevre, L.J., peintre, 1788.

Le Guay, Etienne Charles, Sèvres 1762 - Paris 1846, miniaturiste peintre de portrait et de genre, élève de Vien, fils du doreur de la manufacture de Sèvres Etienne Henri Le Guay. Figure sur les registres de la manufacture de Sèvres de 1778 à 1781, de 1783 à 1785 et de 1808 à 1840. En 1797 il exécuta le portrait de Dihl sur une plaque de porcelaine de la manufacture de Dihl (Musée national de céramique de Sèvres) et en 1804 les plaques de l'histoire de Psyché pour le plateau de la table du roi d'Espagne Charles IV (Palais d'Orient, Madrid). Le 26 décembre 1797, il fut témoin avec sa femme Marie Victoire Jacquotot, l'une des plus habiles miniaturistes de Sèvres, du mariage de Dihl avec la veuve Guérhard.

Lemire, Charles Gabriel Sauvage, dit, Lunéville 1741 - Paris 1827, sculpteur et modelleur. En 1759 il était "garçon sculpteur à Niderwiller. Il partit ensuite pour Lunéville, revint à Niderwiller à la direction de la manufacture vers 1781 et y resta plus de vingt ans. Il partit ensuite pour Paris vers 1806, exposa aux Salons et donna de nombreux modèles d'après l'Antique à la manufacture de Dihl.

Leyst, beau-frère de Dihl, venu de Lamsheim, Palatinat, en l'an IV.

Mallet, peintre, travailla à Sèvres de 1803 à 1804 et chez Dihl en 1806. Il s'agit probablement du fameux Jean Baptiste.

Malriat, Jean-Baptiste, peintre, puis émailleur, Badonviller 1713 - s.l. après 1793. Directeur puis commis de la manufacture de Niderwiller de 1737 à 1792. Après la condamnation de Custine et la fermeture de la manufacture, il vint à Paris avec une cinquantaine des ouvriers de Niderwiller pour demander du travail à Dihl qui les embaucha tous.

Muller, Charles Ferdinand, enfourneur, 1783, partit pour Lille, Nyon, Nymphenbourg et Copenhague.

Salembier, Henry, Paris 1753 - 1820, ornemaniste et graveur, auteur de nombreux modèles d'ornements, a donné son nom à des projets composés de rinceaux et de volutes élégants.

Sauvage, Piat Joseph, Tournai 1744 - 1818, peintre et sculpteur, connu surtout pour des grisailles en trompe-l'oeil. Travailla pour Dihl de 1797 à 1804. Mme Dihl exposa au Museum en l'an VI un grand bas-relief de Sauvage de 30 pouces de long sur 15 de haut (80 x 40cm). Il participa avec Le Guay à la décoration de la table du roi d'Espagne Charles IV en 1804 (Palais d'Orient, Madrid). Il émargea sur les registres de Sèvres de 1804 à 1809, bien qu'on le trouve à Tournai en 1808.

Simon, Mathias, enfourneur, 1787, travailla ensuite à Sèvres de 1787 à 1788. Avec l'accord de Mme Dihl, en contre partie de la liberté qui lui était donnée par l'arrêt de 1787, Mathias Simon devait donner à Sèvres les plans d'un four de la manufacture du duc d'Angoulême.

Swebach, Jacques François Joseph, dit Swebach Desfontaines, Metz 1769 - Paris 1823, peintre de genre. Peignit surtout des scènes militaires ou de chasse, travailla pour Dihl en 1806, et pour Sèvres de 1802 à 1813. Il suivit en Russie le Tzar Alexandre qui lui confia la direction de la manufacture impériale, puis revint en France en 1820.

LIST NON EXHAUSTIVE DE TABLEAUX SUR PORCELAINES
 AYANT ETE PEINTS DANS LA MANUFACTURE DE DIHL & GUERHARD

- 1796, Salon. Une baigneuse, par Le Guay
 - 1797, 18 novembre (28 brumaire an VI), Museum (Arc. Man. Sèvres H¹ L⁴).
- Tableau de fleurs, d'après Vandame (sic)
 Grand bas relief de Sauvage (30 pouces de longueur
 sur un pied ou 15 pouces de haut (81 x 32
 ou 40cm))
- Deux autres jeux d'amours du même
 Un beau portrait d'une jeune personne (Jeune
 fille et l'Amour), par Le Guay
 Un amour, proportion de 4 ou 3 pouces (11 ou 8cm),
 par Le Guay,
 Une marine assez grande
 Une autre marine plus petite
 Un paysage pour pendant
- 1798, Salon
 Quatre portraits en miniature peints sur porcelaine
 par Le Guay.
 - 1799, Salon
 Plusieurs portraits peints sur porcelaine
 - 1801, Museum central des arts
 no 221. Deux portraits sur porcelaine par Le Guay

- 1802, Salon
Portrait sur porcelaine.
- 1804, Museum central des arts
no 294. Un cadre renfermant plusieurs miniatures et
deux portraits peints sur porcelaine de la
manufacture de Dihl

Tableaux figurant dans l'inventaire après décès de
Dihl (Arc. Nat., Min. cent., LXXXVI, 1049,
24-27 février 1830)

A) Portraits

Alexandre, empereur de Russie
Catherine II, impératrice de Russie
Dihl, par Drölling
Dihl, par Le Guay
Epernon, duchesse d'
Foix, duchesse de
Henriette Marie, reine d'Autriche
Jeanne d'Aragon, reine de Sicile
Joséphine, impératrice
Marie Louise, reine d'Espagne
Marie Thérèse, impératrice d'Autriche
Mazarin, duchesse de
Montespan, Mme de
Nevers, duchesse de
Rambouillet, Mme de
Sévigné, Mme de

B) Sujets divers

Astronome (1'), d'après Ostade
Enfant endormi (assiette montée en tableau)
Enfants, d'après Netcher
François Ier dans sa prison à Madrid, d'après
Martin Richard, par Baup

Fumeur, d'après Ostade
Jeux d'amours, bas-relief peint en bronze
par Sauvage
Nymphe et Amour, par Drölling
Paysage avec trois loups et quatre moutons,
par Drölling
Paysage, vue d'un lac, par Coste
Valentine de Milan pleurant la mort de son
mari le duc d'Orléans, d'après Martin Richard,
par Baup
Vieillard, tête de
Vue d'un intérieur de ville traversée par
un canal

LISTE SOMMAIRE DES FIGURES, GROUPES ET PENDULES EN BISCUIT

Adonis, figure, Lemire
 Aigle, un, pendule
 Amitié, l', Lemire
 Amitié, l', pendule, Lemire
 Amour, l', pendant de l'Hymen, Lemire
 Amour aiguissant sa flèche
 Amour conjugal
 Amour désarmant Hercule, l', pendule, Lemire
 Amour en repos, pendant de Bacchus en repos, Lemire
 Amour sur socle carré, Lemire
 Amour tâtant sa flèche, l', Lemire
 Amour tirant de l'arc, l', pendule, Lemire
 Amours, porcelaine bronzée
 Amours chantant, les, pendule, Lemire
 Amours lisant, pendule, Lemire
 Amours pour les pendules à frises, Lemire
 Amours préparant leurs armes, groupe, Lemire
 Apollon, figure, Lemire
 Apollon, groupe, Lemire
 Apollon du Belvédère, petite figure, Lemire
 Apollon instruisant les bergers, groupe, Lemire
 Architecture, l', figure, Lemire
 Astronomie, l', pendule, Lemire
 Automne, l', enfant, saison, Lemire

Bacchanale, voir: Tymballier
 Baccus en repos, pendant de l'Amour en repos, Lemire
 Bacchus enfant debout, Lemire
 Bacchus et l'Amour, groupe, Lemire
 Bacchus et l'Amour, pendule, Lemire
 Bacchus et Vénus, groupe, Lemire
 Bacchus faisant boire l'Amour, groupe, Lemire
 Baiser de l'agneau, le, groupe, Lemire
 Berger
 Berger (triangle), figure, Lemire
 Berger antique jouant des deux flûtes, figure, Lemire
 Berger avec une peau, figure, Lemire
 Berger avec une peau, Pâris, figure, Lemire

Berger cornemuse
 Berger, le nouveau, groupe, Lemire
 Bergère
 Bonaparte, général, buste

Candélabres à figures de femmes égyptiennes bronzées et portant
 des girandoles à quatre lumières en cuivre doré

Cérès, groupe, Lemire
 Cicéron, buste
 Commerce, le, figure, Lemire
 Commerce, le, et le travail
 Cymbalier, enfant debout, Lemire

Dénicheur, le, d'oiseaux
 Dévideuse, la, figure, Lemire
 Diane avec chien, groupe, Lemire
 Diane avec un cerf
 Diane avec un chevreuil, pendule, Lemire
 Diane chasseresse, pendule, Lemire
 Diane et son cerf
 Dormeuse, Lemire
 Dormeuse voilée, groupe, Lemire

Ecrevisse, l', groupe, Lemire
 Egalité, l', figure, Lemire
 Enfant, sur socle rond
 Enfant avec le bouc, groupe, Lemire
 Enfant avec le tigre, groupe, Lemire
 Enfant avec une flûte, Lemire
 Enfant, faune, Lemire
 Enfant chantant, groupe, Lemire
 Enfant jouant des deux flûtes, Lemire
 Enfant lisant, Lemire
 Enfant lisant, pendant à frise, Lemire
 Enfant qui dessine, pendule, Lemire
 Enfant qui met la corde à son arc, Lemire
 Enfant tirant la flèche, Lemire
 Enfants chantant, groupe, Lemire
 Été, enfant, (saison), Lemire
 Euterpe, muse, Lemire

Faucheur, le, figure, Lemire
 Fidélité, la
 Figures portant un panier, pendule, Lemire
 Fileuse, la, figure, Lemire
 Fileuse, la, (ou la fontaine), groupe, Lemire
 Fleuve, le, pendule
 Flore, figure, Lemire
 Flûteur pastoral, Lemire
 Fontaine, la, (ou la Fidélité), groupe, Lemire
 Fontaine, la, (ou la Fileuse), groupe, Lemire
 Force, la, figure, lère et 2ème grandeurs, pendule, Lemire
 Frileuse, la, figure, Lemire

Génie jouant de la flûte, grand enfant, Lemire
 Génie pinçant de la lyre, grand enfant, Lemire
 Grand génie, pendule, Lemire

Hébé, figure, Lemire
 Histoire, l', groupe, Lemire
 Hiver, l', enfant, saison, Lemire
 Homère, buste
 Hymen, l', pendant de l'Amour, Lemire

Justice, la, figure, Lemire
 Justice, la, et la Paix, groupe, Lemire

Lecture, la
 Liberté, la, figure, Lemire

Melpomène, muse, Lemire
 Mercure, groupe, Lemire
 Moissonneuse, la, figure, Lemire
 Mort, la, de Clorinde, figure, Lemire
 Muses
 Musique, la

Napoléon, grand médaillon
 Nayade qui donne du lait à Bacchus, pendule, Lemire
 Nayades, deux, pendule, Lemire
 Nid, le, d'oiseaux, groupe, Lemire
 Nymphe donnant une leçon de chant, groupe, Lemire
 Nymphe donnant une leçon de flûte, groupe, Lemire
 Nymphe formant une couronne, Lemire

Oedipe

Oedipe à colonne
 Offrande, 1', à Cérès
 Oiseau, 1', mort, Lemire
 Olympe, 1'

Paix, la, figure, Lemire
 Paix, la, pendule
 Pâris, berger avec peau, figure, Lemire
 Pêcheur, le, groupe, Lemire
 Peinture, la, figure, Lemire
 Peinture, la, enfant, Lemire
 Platon, buste
 Poésie, la, Lemire
 Poésie, la, enfant, Lemire
 Poésie, la, et la peinture, enfants, pendule, Lemire
 Polymnie, muse, figure, Lemire
 Pommes versées, les, groupe, et son pendant, Lemire
 Prince Charles, biscuit bronzé
 Printemps, le, enfant, Lemire
 Prudence, la, 2ème grandeur, figure, Lemire
 Psyché

Repos, le

Sacrifice, le, groupe, et son pendant, Lemire
 Saisons, les, enfants, Lemire
 Sculpture, la, figure, Lemire
 Serment du l'amitié, Lemire
 Socrate, buste

Tailleur de pierre, le, figure, et son pendant, Lemire
Tambour de basque, le, figure, Lemire
Tambour de basque, le, groupe, Lemire
Taureau, un, biscuit bronzé
Terpsichore, figure, Lemire
Travail, le, figure, Lemire
Tymbalier, bacchanale, groupe, Lemire

Uranie, muse, figure, Lemire

Vendangeur, le, figure, Lemire
Vendangeuse, la, figure, Lemire
Vénus, figure, Lemire
Vénus dirigeant les flèches de l'amour, pendule, Lemire
Vénus et deux amours, pendule
Vielleuse et flûteur, group, Lemire
Vigilance, la, pendule, Lemire
Virgile, buste

Bibliographie

Chavagnac, X. de, et Grollier, marquis de. *Histoire des manufactures françaises de porcelaine*, Paris, Picard, 1906, p.558-565.

Plinval de Guillebon, Régine de. *La manufacture de porcelaine de Dihl et Guérhard, rue de Bondy et rue du Temple*, in: *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 109ème année, 1982, p. 177, 212, fig. 5-18.

Plinval de Guillebon, Régine de. *La porcelaine à Paris sous le Consulat et l'Empire*, Genève, Droz, 1985, p. 130-137, ill. (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, No 18).

Plinval de Guillebon, Régine de. *Paris Porcelain*, London, Barrie & Jenkins, 1972, p. 200-207, ill.

Documents inédits:

Etat de tous les modèles de figures, pendules et autres ornemens, sans exception, dépendant de la fabrique de porcelaine de Dihl et Guérhard, établie sous la protection de S.A.R. Mgr le duc d'Angoulême; Dont la Vente, après le décès de M. Dihl, aura lieu en vertu d'ordonnance de M. le Président du Tribunal de première instance du département de la Seine, Le Mercredi 28 avril 1830 et jours suivans, heure de midi, boulevard St Martin no 5. Paris, imp. Pihan Delaforest, s.d., 7p.

Notice des très précieuses peintures sur porcelaine et sur glaces, groupes et figures en biscuit, porcelaines de tous genres très riches de peintures et décors, tableaux divers, bronzes, pendules, régulateur, object divers d'arts et de curiosités, grandes armoires bibliothèques, etc., etc., etc., Le tout provenant de la célèbre Manufacture Dihl et Guérhard, dite d'Angoulême, Dont la Vente publique aux Enchères aura lieu, en vertu d'ordonnance après le décès de M. Dihl, et la dissolution de société d'entre lui et Mme Guérhard, aujourd'hui sa veuve, Le Mercredi 1er juin 1831, et Jours suivans, heure de midi très précis, Boulevard Saint-Martin, No 5. Paris, imp, Pihan Delaforest, 1831, 7p.